

Élargir notre désir

Dom Guillaume Jedrzejczak

Jn. 6,1-1 . 2 R .4, 42-44 . Ép. 4,1-6

« Vraiment, la conduite du Seigneur est étrange! » Cette exclamation du peuple d'Israël rapportée par l'un des prophètes aurait pu être reprise telle quelle par les disciples de Jésus. En effet, loin de chercher à profiter de l'enthousiasme de la foule qui venait de reconnaître en lui le nouvel Elie, le « grand prophète », Jésus « se retira, tout seul, dans la montagne ». La multiplication des pains opérée par Jésus rappelait trop celle qui est relatée dans le second livre des Rois pour que le peuple n'en tire pas toutes les conséquences. Mais curieusement, Jésus ne saisit pas cette occasion rêvée. Bien plus, il semble s'esquiver, comme s'il voulait, en exauçant partiellement l'attente de la foule, en souligner toute la vanité.

Et pourtant, Jésus est bien roi. Il n'hésitera pas à l'affirmer, dans des circonstances bien plus risquées, lors de son procès devant Pilate, alors que la prudence aurait plutôt conseillé de garder le silence. Mais s'il est roi, c'est d'une manière tout autre que celle des rois de ce monde. Avec Jésus, en effet, les mots, comme les signes qu'il accomplit, peuvent devenir des pièges. Car s'il nous parle avec nos mots, s'il nous attire avec nos propres désirs, ce n'est pas pour combler ces attentes sans lendemain qui nous font courir en tous sens. Jésus n'est pas l'un de ces gourous qui, à peu de frais, replient les êtres sur eux-mêmes.

Les signes de Jésus, comme ses paroles, ont le goût d'un ailleurs qui finit par saisir tous ceux qui s'y laissent prendre. En paraissant nous exaucer, ils semblent faire éclater ce que nous attendions, nous laissant à la fois rassasiés et affamés. Jésus éveille peu à peu, dans le cœur de ceux qui le suivent, cette autre part d'eux-mêmes qui, jusque-là, n'avait pas vu le jour. Ainsi, en rassasiant les foules au cours de la multiplication des pains, puis en se déroband, Jésus ne nous dévoile pas seulement cette autre Royauté par laquelle Dieu règne sur le monde, mais il nous révèle le mystère de notre propre faim.

Cette autre faim, cet « appel reçu de Dieu », « cette vocation », saint Paul l'évoque dans le passage de l'épître aux Éphésiens. Mais là, il n'est plus d'abord question de miracles ni même de royauté. Pour l'apôtre Paul, le grand miracle, c'est l'Église, le miracle, c'est nous. Au

cœur de ce monde, alors que le désir des hommes tend sans cesse à se recroqueviller sur lui-même, l'Église ne cesse de rappeler à chacun d'entre nous qu'il est plus grand qu'il ne l'imagine. Elle ne cesse de proclamer cet ailleurs que nous portons inscrit au plus profond de nous-mêmes, cette autre dimension de notre être, « faite à l'image et vers la ressemblance » tendue, sans que nous en ayons vraiment conscience, vers cet autre « ailleurs » que Jésus est venu nous révéler

À tous ceux qui ont perçu, de manière parfois très confuse, que leur désir était toujours trop grand, que le royaume qu'ils attendaient n'est pas de ce monde, Jésus est venu ouvrir une porte, tracer un chemin. Cette porte, c'est lui; ce chemin, c'est lui. Et le Pain qu'il nous donne pour passer cette porte, pour soutenir notre marche sur le chemin, c'est son corps, offert pour que nous ayons la vie, la vie véritable.

Extrait de : « Un peu d'huile pour ma lampe », p. 305-306.